

## Salvatore Giuliano (analyse)

Albert Fèche

Number 42, October 1965

Cinéma et justice

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51794ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Fèche, A. (1965). Salvatore Giuliano (analyse). *Séquences*, (42), 29–35.



# SALVATORE GIULIANO

*A. Documentation*

## 1. Générique

Italien 1961. — **Réal.** : Francesco Rosi.  
— **Scén.** : Francesco Rosi, Susi Cecchi d'Amico, Enzo Provenzale, Franco Solinas. — **Phot.** : Gianni di Venanzo. — **Mus.** : Pietro Piccioni. — **Int.** : Pietro Commarata (Salvatore Giuliano), Frank Wolff (Gaspare Pisciotta), Salvo Randone (le prési-

dent du tribunal), Federico Zardi (l'avocat de la défense), Fernando Cicero, Cosimo Torino, Sennuccio Benelli, Bruno Ekmar, Max Cartier, Giuseppe Teti. — **Prod.** : Lux/Vides/Galatea. (Franco Cristaldi). Prix de la mise en scène (Ours d'argent) au festival de Berlin 1962. **Dist.** : J. A. Lapointe Films Inc. — **Durée** : 125 min.

## 2. Résumé du scénario

5 juillet 1950; à Castelvetrano, en Sicile, un cadavre git dans une cour : c'est celui de Salvatore Giuliano. Le commissaire de police fait établir le procès-verbal. Puis, les journalistes sont admis.

*Qui était Salvatore Giuliano? Un jeune maquisard que les indépendantistes siciliens avaient mis à leur tête, après l'arrestation de leurs principaux leaders, en 1945, à Palerme. Lui et ses amis avaient été, des années durant, la terreur des carabinieri.*

Le cadavre, déposé dans un cercueil, est emmené discrètement de Castelvetrano (lieu du meurtre) à Montelepre (lieu de naissance), par une voiture funéraire officielle; les journalistes enquêtent auprès des carabinieri et du commissaire, puis auprès des gens du pays.

*Salvatore Giuliano était né dans ce petit village de Montelepre. Les collines avoisinantes furent le repaire de ce chef de bande. Pour essayer de le réduire, un détachement de soldats dut occuper le village, et de là, rayonner en expéditions d'ailleurs infructueuses. En mai 1946, une certaine autonomie administrative était enfin reconnue à la Sicile. Du coup, le mouvement séparatiste perdait de sa virulence et beaucoup de jeunes hommes de maquis rentrèrent au logis. Avec quelques fidèles, Giuliano continua la vie errante : crimes, vols, enlèvements lui furent imputés. Pour briser le mutisme des gens du village, l'armée alla jusqu'à déporter ceux qu'elle soupçonnait de connivence avec le célèbre bandit.*

La mère, prévenue, attend au cimetière du village l'arrivée du cadavre de son fils auquel elle fait un déchirant adieu.

*Ce Salvatore Giuliano avait été un indomptable. En 1947, loin de se soumettre, il recrutait de nouveaux partisans et agissait pour le compte de la Maffia. Le premier mai de la même année, il avait*

*fusillé un pacifique rassemblement du Front populaire à Portella della Ginestra. La police poussa furieusement les interrogatoires, sans succès décisifs.*

Maintenant, le principal artisan de cette fusillade n'est plus : une femme en deuil entoure sa tombe et vénère son image. Mais reste à trouver les comparses. Rome crée pour cela un corps spécial confié au général Luca. Après onze mois de recherches, en 1951, la bande rebelle est capturée, ainsi que le lieutenant : Gaspare Pisciotta.

Ce dernier fait un témoignage capital, au procès de Viterbe, près de Rome. Il dit avoir tué Salvatore Giuliano, "officiellement" abattu par les carabinieri. Mais qui a tué les pacifiques manifestants du 1er mai? Là, tous les prévenus se dérobent, se taisent, nient ou rétractent leurs aveux antérieurs. Le tribunal prétend avoir une liste de coupables qu'il tiendrait de Giuliano. Le procès traîne. Alors coup de théâtre : Gaspare dévoile ses propres accointances avec la police et les raisons du meurtre du chef. D'après lui, la liste est fautive; la vraie liste a été remise au colonel des carabinieri. La déposition du général Luca confirme celle de Gaspare Pisciotta. Peu à peu, on devine de sournoises rivalités entre les carabinieri, la police et l'armée, d'étonnantes complicités entre poursuivus et poursuivis, de louches combinaisons de la Maffia.

*Celle-ci, par D'Annunzio, avait consenti à livrer quelques hommes de Giuliano, mais pas le chef. Un représentant de la même organisation avait poussé Gaspare à s'arranger in extremis avec les carabinieri. Une certaine nuit de 1950, à Castelvetrano, une entrevue avait eu lieu entre le lieutenant et le chef, et ce dernier avait été tué. Mais les carabinieri avaient disposé son cadavre et tiré des rafales pour faire croire qu'ils avaient abattu leur grand ennemi.*

La plaidoirie dénonce les honteuses combinaisons, réclame qu'on fasse toute la lumière. Puis vient la sentence : condamnation des uns, acquittement des autres. Gaspare Pisciotta enrage de voir qu'on l'a joué.

En épilogue : dans sa prison, Pisciotta meurt, mystérieusement empoisonné. Un jour de foire, un autre cadavre ponctue de sa masse noire le sol desséché de cette terre brûlante : la Sicile.

### 3. La Sicile

Historiquement, la Sicile a connu toutes sortes d'influences. Phéniciens, Grecs, Carthaginois, Romains, Vandales, Sarrasins, Normands, Espagnols s'y sont succédé pour la gouverner. Quelque temps royaume presque autonome au 18<sup>e</sup> siècle, elle fut conquise par Garibaldi au 19<sup>e</sup> et rattachée à la couronne italienne, il y a cent ans seulement.

Géographiquement, sa position insulaire renforce ses caractères typiques. De plus cette terre volcanique souffre depuis longtemps d'une plaie grave pour un pays à vocation surtout agricole : c'est (ou surtout c'était) le régime de la grande propriété agricole, avec sa minorité de propriétaires trop conservateurs de leurs privilèges et sa majorité de prolétaires, dépendant étroitement des possédants. D'immenses forêts ont disparu, par la dent des moutons et des chèvres. En outre les éléments les plus dynamiques de la population émigrent, ce qui n'accélère pas la réforme des structures sociales.

Pendant la guerre, le peuple sicilien souffrit de la disette. Une des grandes raisons de la popularité de Salvatore Giuliano, c'est qu'il prenait à ceux qui avaient beaucoup et donnait à ceux qui avaient faim. En outre, grâce à lui, le peuple habituellement humilié vibra de fierté : un des siens tenait tête aux

puissants. La mentalité du peuple sicilien ne peut être comprise si l'on ignore l'importance de la vie sociale en village, l'étendue des relations de cousinage, l'honneur sacré qui consiste à faire bloc contre les intrusions du pouvoir central italien; et finalement la puissance de la Mafia, sorte de société secrète qu'il n'est pas facile à un étranger de définir sans erreur. La société sicilienne est (était surtout) plus proche de la tribu ou du clan que de l'individualisme moderne.

### 4. Quelques dates et notations

Septembre 1939 : début de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale — Juin 1940 : l'Italie entre en guerre aux côtés de l'Allemagne — Juillet 1943 : débarquement des troupes alliées en Sicile; 38 jours de combats; maquisards et indépendantistes aident les alliés — 1945 : à Palerme, arrestation de chefs indépendantistes — 1946 : amnistie pour les poursuivis politiques — 1947 : 1<sup>er</sup> mai, fusillade à Portella della Ginestra — 1950 : mort de Salvatore Giuliano — Long procès à Palerme, puis à Viterbe.

Les carabinieri sont chargés de faire respecter la loi et de sanctionner les manquements, au plan national. D'où les accrochages avec les jeunes Siciliens qui prenaient le maquis par intérêt personnel, par conviction autonomiste ou pour trafic de marché noir.

### 5. Le réalisateur

Francesco Rosi est né à Naples en 1922. Après ses études, il fait du journalisme radiophonique. En 1946, à Rome, il est assistant de théâtre, puis de cinéma; il travaille avec différents metteurs en scène. A signaler qu'en 1948, il assiste Visconti pour *La Terra trema*. Il collabore à de nombreux scénarios, fait du doublage, du montage, bref, ac-



quiert une expérience solide et diverse. Son premier film, en 1952, *Le Défi* (La Sfida) est consacré aux Napolitains, mais déjà se mêlent procès et louches combinaisons d'intérêts. En 1960, *Les Colporteurs* (I Magliari). En 1962, *Salvatore Giuliano*. En 1963, *Main basse sur la ville* (Le mani sulla città). En 1965, à Cannes, il vient de se faire remarquer par un film sans concession sur la vie d'un toréador espagnol, *Le Moment de vérité*.

Ce Napolitain est orienté nettement vers les problèmes économiques et sociaux du Sud italien, avec une grande habileté à décrire les événements collectifs, un sens aigu des injustices, du mensonge. Le sujet de la Sicile de guerre et d'après guerre, sous l'angle de Salvatore Giuliano, devait attirer cet homme au regard pénétrant et courageux, qui renouvelle ce qu'il touche parce qu'il ne cherche pas à plaire et à faire joli au détriment de la vérité.

## B. Etude

### 1. Le sujet

Le sujet est pris dans l'histoire récente de guerre et d'après guerre (1942-1960) en Sicile. Pendant huit ans, Salvatore Giuliano fit parler de lui. Encore maintenant, tout Sicilien vibre en entendant son nom. Le procès de ses partisans à Palerme d'abord, à Viterbe ensuite, a défrayé assez longtemps la chronique des journaux.

### 2. Le genre

On dirait une enquête-reportage faite par un journaliste alerté par la mort du célèbre hors-la-loi. Il capte l'événement présent : la mort, l'enterrement du chef de bande, le procès des partisans, ajoutant à mesure les résultats de ses recherches auprès des uns et des autres. Petit à petit, nous découvrons avec lui tel aspect du personnage, telles machinations de l'entourage. Les témoignages reçus ne s'accordent pas toujours. Néanmoins, il continue sa quête de vérité, à l'affût des moindres indices. Tout ne s'éclaire pas immédiatement : certains points restent obscurs. Si le repor-

ter précisait plus qu'il ne peut le faire "actuellement", serait-ce encore du reportage?

Pour bien goûter le film, il ne faut pas oublier ce genre dans lequel d'ailleurs Risi excelle. Il procède beaucoup par témoignages : celui des carabinieri, des journalistes entre eux, du tenancier du bar, des boulangers.

Le rôle des journalistes est particulièrement mis en évidence : on les voit assaillir de leurs questions les responsables ou les moindres témoins possibles, recueillir avidement les réponses, essayer de concilier les témoignages différents, bourdonner comme mouches pour prendre leurs photos souvent indiscretes.

Les différentes séquences, celles des petits groupes comme celles des mouvements de foule, sont tellement bien faites qu'elles emportent l'adhésion du spectateur : on croirait assister à l'événement.

### 3. Les personnages

Le principal (dont le film porte le nom) n'est jamais vu de très près. Entouré de la fidélité inconditionnelle de

ses partisans, il échappe aux traqueurs policiers comme aux forces de l'ordre. Revêtu d'une blouse blanche, on le distingue deux ou trois fois dans les coups de main, à la tête de sa bande. Mystérieux, insaisissable, il est cependant au centre de toute l'action. Les différentes étapes de son histoire nous sont connues successivement : contrebandier de marché noir, puis meurtrier d'un carabinier, maquisard redouté, promu chef indépendantiste, chef de bande terroriste, bras exécutif de la Mafia. Il fut tout cela, toujours animé de haine contre les carabinieri, représentants du pouvoir central. Sa psychologie profonde nous échappe. Rosi s'en explique : "Mon but était de m'intéresser à la tragédie humaine née des rapports entre Giuliano et les autres Siciliens, entre Giuliano et les carabinieri, entre Giuliano et la vie politique italienne à ce moment-là". (Revue *Positif*, no 69, page 8)

Analyser les autres personnages, comme on le fait pour un drame classiquement ordonné, déformerait le film où chaque être, chaque détail n'est là que pour concourir à former un ensemble, une fresque vivante d'une époque troublée, d'un pays mystérieux, d'un peuple victime.

#### 4. Les interprètes

A part le juge du procès et le lieutenant Gaspare Pisciotta, les gens ne sont pas des acteurs de profession, et beaucoup sont des habitants du pays. Ce qui les rend, dans l'ensemble, si convainquants, c'est qu'ils jouèrent ce qu'ils avaient eux-mêmes vécu : ramassage des hommes, interventions des femmes, état d'alerte et de suspicion, vexations de toutes sortes, misères et faim, silence complice ou résigné. On dit que celle qui interprète la mère de Giuliano eut un fils tué dans le maquis. La fierté et

les séculaires souffrances de l'âme sicilienne se lisent sur les traits amaigris, les fronts obstinés, dans les regards des gens du peuple.

Il faut savoir que Rosi cherche avec beaucoup de soin les interprètes qui, physiquement et moralement, correspondent aux types humains qu'il veut montrer. Cela ne diminue pas notre admiration pour la patience et l'habileté nécessaire à une telle perfection, le comble de l'art étant que le responsable se fasse oublier.

#### 5. La réalisation technique

##### a) Les images

On note de forts contrastes de lumière entre zones ensoleillées et zones ombrées dans les scènes de violence de l'événement, en particulier dans le "ratisage" de Montelepre par les soldats. Dans les scènes de nuit, tantôt les personnages se découpent en ombres chinoises sur fond éclairé, tantôt ils apparaissent dans la lumière avec arrière-plan sombre.

Les plans de demi-ensemble et d'ensemble sont certainement les plus fréquents, et d'ailleurs admirables de vraisemblance. Dans le procès, le plan américain est assez employé. Mais les plans rapprochés d'un seul personnage sont rares : ils rompraient l'harmonie et feraient un drame individuel de ce qui doit rester un drame collectif. Le gros plan existe parfois, mais reste exceptionnel. Rosi est discret dans ses effets. Plus qu'aux visages pris isolément, il s'attache aux gestes, à l'ensemble du corps et surtout à l'atmosphère de la scène.

La plongée presque verticale du début nous jette aussitôt dans le drame, écrasant ce cadavre étendu autour duquel tournent les "officiels"; et cette cour intérieure est déjà une fosse. Même im-

pression d'implacable destin donnée par une plongée moins accentuée, mais plus proche, sur la dépouille du fils pleuré par sa mère. D'autres angles sont plutôt descriptifs : sur le royaume de Giuliano, sur les vallons déserts ou habités, les côteaues, les chemins.

Les mouvements de caméra dénotent une vraie maîtrise et conduisent notre regard avec sûreté et naturel.

Panoramique circulaire et travelling avant nous donnent en quelques instants une vue inoubliable de l'humble village de Montelepre saisi en plongée, sa situation générale est connue, et sa vie secrète entrevue.

Témoin impartial qui suit les soldats traquant les villageois, la caméra se faufile dans les ruelles en pente, tourne aux angles des maisons, voit venir de haut la révolte des femmes montant la rue principale. Ironique, elle suit docilement la transmission des renseignements par la voie hiérarchique ascendante et le retour des ordres par la voie descendante. Furtive, elle accompagne le hors-la-loi dans ses déplacements. Respectueuse de la douleur maternelle, elle tourne lentement autour de la dépouille exposée. D'un regard froidement réprobateur, elle balaie le terrain désolé de pierres et de cadavres de Portella della Ginestra. Au procès, lors de la sentence, elle s'inquiète du sort de chacun des jeunes hommes et va des uns aux autres, scrutant l'émotion des visages à travers les barreaux.

En général, semblant être partout où il faut pour mieux voir, elle agit avec habileté et discrétion.

#### b) La bande sonore

Elle est chargée de bruits, de cris, de paroles brèves ou de longs témoignages, plus que de musique. Une fois, cependant, dans la nuit d'embuscade, le son

d'une guimbarde dont joue un maguisard; le 1er mai, la musique des cuivres et tambours des manifestants. A part cela, ce sont des vibrations sourdes qui signalent les passages dangereux : trahison, par un habile, de quelques partisans de deuxième ordre; approche nocturne de Gaspere se faulant jusqu'au repaire secret du chef. Parfois des silences lourds d'attente angoissée : ainsi lorsque la mère approche de la dépouille de son fils. Dans l'ensemble, la bande sonore, très importante, est au service direct de l'image qu'elle accompagne. Exceptionnellement un commentaire, excellent mais de débit rapide, apporte par deux fois des éclaircissements au spectateur français. (Nous ignorons si la bande originale fait de même).

#### c) Le tournage

Le spectateur est prévenu que le tournage a été fait sur les lieux, particulièrement au village de refuge (Castelvetrano) et au village natal (Montelepre). Rosi séjourna d'abord sur place un certain temps pour mettre au point ses projets et gagner la confiance des gens. Cependant à un moment donné, une série d'incidents ont fait craindre sérieusement pour la sécurité du metteur en scène et des principaux acteurs. (Unitalia, juillet 1961).

Une caractéristique du réalisateur, c'est son souci de vérité. Un détail illustrera cet aspect : Rosi attendait le 1er mai pour voir comment *aujourd'hui* les Siciliens fêtaient cette journée. Le lendemain, il tournait l'épisode de Portella. Son principe, c'est de s'inspirer de la réalité, en donnant sa propre vision artistique.

#### d) Le montage

A l'intérieur de chaque séquence, la succession des plans et le choix des dé-



tails donnent l'impression de documents saisis sur le vif. Ainsi, au massacre du 1er mai, un homme s'aperçoit que son enfant a été tué dans ses bras; puis on passe à d'autres images, sans insister. Au procès, la salle d'audience est presque pleine, le juge en arrière-plan parle déjà, et des gens rentrent encore et se déplacent pour mieux voir ou entendre.

Quant à l'ordonnance des grandes séquences entre elles, à l'imbrication des "retours en arrière", l'unanimité n'est pas faite. Habituellement, dans le "flash-back", le spectateur retrouvait à la fin le plan qui avait marqué le début : ainsi la boucle était bouclée et le récit pouvait reprendre le développement linéaire. Ici, les passages du passé au présent et inversement demandent beaucoup d'attention au spectateur non averti, car la frontière n'est pas toujours facile à percevoir. Sans compter qu'il y a deux périodes au présent : la mort de Salvatore Giuliano, le procès de ses partisans, et que chacune possède des retours en arrière. Des dates essaient de servir de points de repère.

"Il y avait deux époques, une actuelle et une passée, mais ces deux époques avaient une relation intime extrêmement importante. J'ai voulu faire apparaître, ressortir ces liens", dira l'auteur.

L'agencement des séquences pourrâ dérouter l'esprit géométrique habitué à l'ordonnance du drame classique; il se rapproche, reconnaissons-le, bien plus de la manière souple, parfois imprévue, de l'enquête journalistique de l'"envoyé spécial". D'autre part, si certains détails paraissent ambigus, c'est volontairement et par respect des énigmes de l'épopée de Salvatore Giuliano.

Le rythme s'accorde à l'événement raconté : il est rapide (avec l'arrivée de

l'armée s'établissant dans le village) ou lent (avec le regroupement des nouveaux partisans dans la montagne) suivant les besoins. En un peu plus de deux heures, nous sommes emmenés dans une histoire complexe autant qu'intéressante.

## 6. Intérêt et portée du film

En Italie, le film a suscité des remous et même une intervention au Parlement. C'est qu'y apparaissent clairement l'hypocrisie officielle, les rivalités entre les différentes polices, le mépris de l'homme, les injustices envers les humbles. Ce film courageux ne cache pas les tares, mais essaie d'aller plus profond, jusqu'à la complexe réalité de l'homme. Cependant le but de Rosi était d'abord et avant tout la Sicile, vue sous l'angle passionnant d'une époque passionnée : celle de Salvatore Giuliano.

L'auteur a réussi à nous la faire mieux connaître, dans son paysage, ses moeurs, ses maisons de pierre sans confort moderne, ses villages serrés autour d'un point d'eau, ses problèmes économiques et sociaux, son caractère typique. Il a réussi surtout à nous la faire aimer. N'est-ce pas l'essentiel ?

*Albert Fèche*

## Thèmes de réflexion

1. *Comment le montage traduit-il la complexité des faits ?*
2. *Montrez comment ce film relève du néo-réalisme et s'en écarte.*
3. *Comment l'auteur parvient-il à créer le mythe du héros ?*
4. *Relevez les difficultés rencontrées dans la poursuite de la justice.*